

Clark, Joe (1994) *Plaidoyer pour un pays mal aimé*. Montréal, Libre Expression, 291 p. (ISBN 2-89111-626-7)

Jacques Bernier

Volume 39, numéro 106, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022487ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022487ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

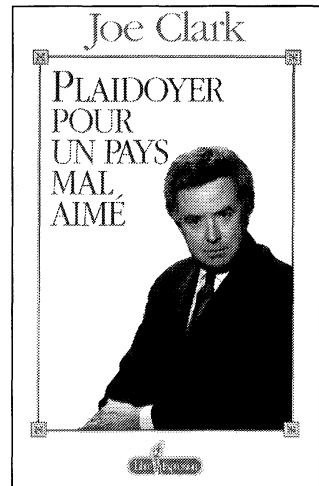
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernier, J. (1995). Compte rendu de [Clark, Joe (1994) *Plaidoyer pour un pays mal aimé*. Montréal, Libre Expression, 291 p. (ISBN 2-89111-626-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 39(106), 121–122. <https://doi.org/10.7202/022487ar>

CLARK, Joe (1994) *Plaidoyer pour un pays mal aimé*.
Montréal, Libre Expression, 291 p. (ISBN 2-89111-626-7)¹



Depuis quelque 30 ans, il s'est écrit de nombreux livres sur le Canada et ses problèmes d'unité. On peut donc se demander pourquoi il y a lieu de faire écho à celui-ci plutôt qu'à bien d'autres dans une revue spécialisée de géographie. À première vue, ce livre de Joe Clark ne diffère à peu près pas de tous les autres. Ne s'agit-il pas du plaidoyer honnête d'un autre politicien du Canada anglais qui croit en son pays et qui explique en 300 pages aux Canadiens de toutes origines que ce serait une grave erreur de briser ce pays? Il y a plus que cela dans le livre de Joe Clark. Joe Clark a la réputation méritée d'un Canadien modéré dont la bonne foi est largement reconnue et qui a fait de sérieux efforts pour connaître et comprendre le Québec en particulier. Cela est juste. Toutefois, ce qui frappe dans le bouquin, ce n'est pas cette attitude ouverte et positive envers le Québec ou les Autochtones, mais l'analyse qu'il présente de la réalité canadienne. *Plaidoyer pour un pays mal aimé* concerne le Canada dans son ensemble et non pas que le Québec, loin de là, et l'auteur, peut-on dire, observe ce Canada avec l'attitude du géographe. Joe Clark est un homme de terrain. Son Canada n'est pas du tout une vision de l'esprit; au contraire, c'est celui des citoyens et des communautés locales, celui des régions et celui des distances physiques et culturelles qui différencient les Canadiens. Clark a observé au ras du sol cette diversité au cours de nombreuses et véritables excursions dans tous les coins du pays et il la reconnaît comme l'expression d'une manière d'être canadienne qui, selon lui, n'est pas du tout incompatible avec l'unité du pays. Il explique de façon convaincante ce qu'est le Canada concrètement, comment il s'est construit et pourquoi il s'est donné telles institutions plutôt que telles autres. Ce qui l'intéresse, c'est la vraie nature du pays. C'est cette approche concrète de la réalité canadienne qui lui donne la vision qu'il en a et qui lui inspire les solutions à la crise de l'unité canadienne. Il pose le problème de l'unité en homme de terrain. Il accepte la diversité manifeste de se percevoir comme Canadien d'une région à l'autre et, partant, la nécessité de donner au pays une structure politique qui s'adapte à cette diversité et qui s'y appuie pour développer une identité nationale plus forte. Il réfléchit sur la raison d'être qui n'est plus d'un pays qui a grandement changé et sur le besoin de lui donner des motifs actuels d'exister, capables de neutraliser les nombreuses forces centrifuges qui le

disjoignent. Pour Joe Clark, la structure politique doit s'adapter à la réalité et non le contraire. Selon lui, la volonté d'appartenir à une communauté vaste et moderne existe partout au Canada et il revient aux Canadiens de créer des circonstances qui permettront qu'elle se manifeste. Dans cette perspective, le *statu quo* constitutionnel n'est plus un choix valable et seules de nouvelles institutions fondamentalement renouvelées permettront de réconcilier les forces principales qui divisent dangereusement le pays : un Québec qui forme de plus en plus une société distincte se démarquant par le mode de vie, la raison d'être et la langue, mais aussi les Autochtones qui exigent le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale et l'Ouest pour lequel il faut changer un système qui le marginalise.

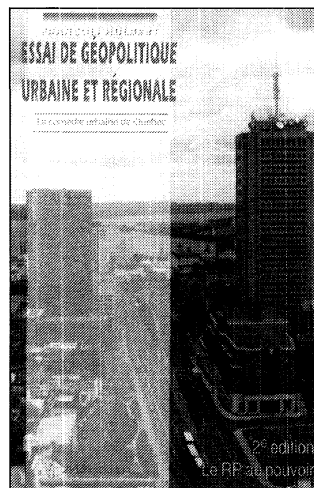
Bref, un livre qui évoque de façon convaincante ce qu'est le Canada, quels sont les problèmes qui le confrontent et quels sont les attitudes et les moyens que les Canadiens doivent prendre pour en préserver l'intégrité. Un livre qui, de façon simple, va au fond des choses. D'un chapitre à l'autre, on y rencontre quelques redites, mais on peut se demander si l'auteur ne l'a pas voulu ainsi par souci pédagogique.

NOTE

1 Titre original: *A Nation Too Good to Loose*. Traduit de l'anglais par Pierre R. Desrosiers.

Jacques Bernier
Département de géographie
Université Laval

HULBERT, François (1994) *Essai de géopolitique urbaine et régionale. La comédie urbaine de Québec*. Québec, Méridien, 2^e édition, 653 p. (ISBN 2-89415-002-4)



On serait presque tenté, à la lecture de l'ouvrage de François Hulbert, de reconnaître qu'il s'agit là d'une « caricature de l'inadaptation des structures